

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^o: XXXIII.

J U I N 1789.

Dimanche 28.

NOUS avions promis des détails sur les délibérations des Etats au sujet du Prieuré de l'ordre de Malte, fondé en Pologne pendant la diète de l'an 1775. Où les ayant cause de cet ordre, se sont montrés tellement pressés d'obtenir cette fondation & de la faire garantir, qu'ils ont passé condamnation sur la légalité de leurs prétentions, & sont convenus du manque absolu de preuves: d'où il est résulté une transaction tellement monstrueuse, que peut-être toute nation se feroit crue en droit de l'annuller; & que cependant la Nation Polonoise a respectée. (1)

Nous voulions nous étendre sur ce sujet ; mais déjà la succession rapide des événemens l'a désintéressé aux yeux du public, qui aime à devancer leur existence & non à suivre de loin leur marche pressée. C'est pourquoi nous croyons faire mieux en consacrant l'intervalle que nous laisse la prorogation de la diète, à faire quelques réflexions sur l'effort que l'esprit public à pris en Pologne : & sur son influence tant dans l'administration intérieure, que dans les rapports que la nation peut-avoir avec les Monarchies qui l'avoisinent. Mais avant que d'en venir à de nouveaux éloges, nous croyons devoir aller au devant du reproche que l'on pourroit nous faire, d'avoir pris la tâche du panégyriste plutôt que celle de l'historien; sur quoi voici ce que nous avons à répondre. Le but de notre écrit périodique, est de répandre des idées justes & saines sur la Pologne; de mettre les lecteurs à même de porter un jugement impartial. Or je demande quelle est la contrée de la terre, où de telles idées ne trouveroient pas les esprits déjà prévenus par tout ce que la calomnie a de plus noir, & le sarcasme de plus amer. Je demande si le bien & le mal porté aux balances même de la Justice, pourroient

s'attendre à quelqu'impartialité, s'ils trouvoient l'un des bassins déjà rempli sans mesure, tandis que l'approche de l'autre avoit été défendue avec soin. C'est donc pour rétablir cet équilibre, que nous nous sommes plu à dire le bien, qui d'ailleurs se présentoit avec abondance; & que nous avons négligé le mal, qui n'existoit que dans quelques oppositions absurdes ou intérêlées, qui, n'ayant point eu de suite, ne méritoient effectivement que l'oubli. C'est l'amour de la vérité qui nous a rendu panégyste; ce même amour nous dicteroit des écrits différens, si les sujets d'éloges devenoient plus rares; & sûrement nous nous garderions alors, de donner l'exemple du crime de flatterie envers la nation: Je dis crime, parce que rien au monde n'est plus dangereux dans les Républiques, que cette lâche complaisance; & qu'il est certain que la liberté de la Grèce, a été détruite par les flatteries des orateurs d'Athènes, comme l'empire de Darius, a été renversé par celles des courtisans de Persepolis. J'en viens aux progrès de l'esprit public en Pologne.

Le reste pour l'ordinaire prochain.

FETE DE LAZIENKI.

Tandis que nous mettions sous la presse, ces réflexions sur les progrès de l'esprit public, il s'est donné à Lazienki une fête d'un genre nouveau, dont l'invention a parue aussi heureuse que l'exécution riche & bien soignée; & voulant en rendre compte dans le présent numéro, nous sommes charmés d'avoir révendiqué à l'avance le droit de faire des éloges. Les amours d'Antoine & de Cleopatre, étoient le sujet du balet; le lieu de la Scene étoit une vaste piece d'eau fort illuminée, où l'on voyoit paroître successivement *le navire aux voiles de pourpre* de la reine d'Egypte, & les vaisseaux d'Octave. Le principal lieu de la Scene étoit séparé des spectateurs, par un canal d'un eau tranquille qui n'ôtoit rien à l'effet de la musique. Les décorations étoient formées par un mélange de toiles peintes & d'arbres réels; & c'est par là même que ne pouvant être enlevées dans les toiles, qui ailleurs forment le ciel, elles étoient changées par un mécanisme tout à fait nouveau. La fête étoit donnée par S. M. à Madame Branicka sa sœur, à l'occasion du jour de sa naissance: l'amitié, le goût, & la Magnificence y présiderent également.